

XXXIII B



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DIXIÈME ANNÉE. — 1881-1882

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—
1883

incontestable qu'il vaut mieux dire *Pulsatilla vernalis* plutôt que *Anemone vernalis*, *Hepatica triloba* de préférence à *Anemone hepatica*.

Aucun botaniste ne doit ignorer que les espèces françaises du vaste genre *Festuca* forment deux sections : 1^o celles dont les glumelles sont terminées par une longue arête ; celles qui ont des arêtes très-courtes ou nulles. C'est donc à bon droit que Gmelin a imposé aux premières le nom de *Vulpia* (*bromoidea*, *ciliata*, *ligustica*, etc.) et laissé aux secondes l'appellation de *Festuca*. Il serait facile de citer un grand nombre d'exemples analogues.

Cependant il ne faudrait pas exagérer cette donnée et élever à la dignité de genres toutes les sections établies dans chaque genre, car, en beaucoup de cas, les caractères organiques des dites sections n'ont pas une importance suffisante, comme il est facile de le constater dans les genres *Rosa*, *Rubus* et *Hieracium*, dont la solide unité générique a résisté et résistera toujours aux tentatives de scission. En pareille matière il importe, comme l'a fort bien dit M. Viviand-Morel, de garder une juste mesure dans l'appréciation des ressemblances et des différences, afin de donner une base solide à nos classifications.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1882

Présidence de M. Viviand-Morel. — Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Scrinia floræ selecta, par M. Magnier, fasc. 1, 1882, contenant : Diagnoses d'espèces nouvelles ou peu connues ; observations sur quelques plantes de France, par le docteur Edmond Bonnet ;

Feuille des jeunes naturalistes, n^o 136 ;

Bulletin de la Société botanique de France, t. 28 ; Revue bibliographique D et compte-rendu des séances, n^o 5 ;

Notes sur la Flore algérienne, par M. Battandier ;

Annales de la Société scientifique des Basses-Alpes, 3^e année, n^o 4 ;

- Revue savoisienne, n° 12, 1881 ;
Revue mycologique, 4^e année, janvier 1882 ;
Revue des Sociétés savantes, n° 1 du tome 2 ;
Botanische Zeitung, n° 5-8, 1881 ;
Revue de la Société d'instruction de Porto, n° 2, 1882 ;
Bulletin de la Société botanique de Belgique, t. 21 ;
Bulletin du Cercle pédagogique de Bruxelles ;
Atti della Soc. crittogamica italiana, vol. 3, 1881.

Communications :

Le SECRÉTAIRE lit un travail de M. Coutagne intitulé : Influence de la température sur le développement des végétaux. Ce mémoire est renvoyé au comité de publication.

M. THERRY présente à la Société des Champignons épiphytes qu'il a récoltés à Charbonnières (Rhône), le 2 février 1882, et donne des renseignements sur l'organisation de chacun d'eux. Les principales espèces récoltées sont *OEcidium Periclymeni*, dont le nom indique le substratum, *Corticium cœruleum* sur une corde abandonnée près d'un ruisseau, *C. comedens* sur un Chêne mort, *C. incarnatum* sur tiges mortes de *Sarothamnus vulgaris*, *Calloria chordicola* en compagnie du *C. cœruleum*, *Radulum lætum* sur l'écorce d'un Charme mort, *Stereum hirsutum* et sa variété *cyathiforme* sur branches mortes du Chêne, *S. ferrugineum* sur planches entassées, *Monilia pinophila* sur pin sylvestre mort, *Botrytis geicola* var. *griseoflora* sur tiges mortes de Genêt à balai.

M. VIVIAND-MOREL montre plusieurs cas tératologiques présentés par les frondes de *Scolopendrium officinale*. Le premier échantillon offre des laciniures accidentelles dont le résultat a été de jeter tantôt à droite, tantôt à gauche, la nervure médiane, la déviation étant toujours du côté opposé à l'érosion.

Dans le second échantillon, les bords du limbe, au lieu d'être plans et parallèles à la nervure médiane, forment une ligne courbe en spirale régulière et d'un aspect très-élégant. C'est la déformation ondulée.

Enfin, dans le troisième cas appelé déformation dichotomique, la nervure médiane se bifurque à angle plus ou moins aigu et à des hauteurs variables. Chaque bifurcation se subdivise à son

tour en deux autres, puis celles-ci en deux autres encore. Il est bien entendu que le limbe accompagne ces nervures dans leurs subdivisions.

M. Viviand-Morel termine par quelques remarques sur le polymorphisme extraordinaire de la Scolopendre officinale et sur le grand nombre de variétés qu'elle présente, variétés dont plusieurs ont fort exercé la patience des horticulteurs anglais.

M. MAGNIN rappelle que le Polypode vulgaire présente le même polymorphisme que la Scolopendre et qu'il importe d'être prévenu de l'excessive variabilité de ces deux Fougères afin de n'être pas tenté d'élever au rang d'espèce des variations accidentelles et, à plus forte raison, des déformations tératologiques. Au surplus, la ramification dichotomique de la fronde, normale chez quelques Fougères, a été signalée depuis longtemps chez les Scolopendres, comme un simple accident de leur croissance. Du reste, M. Hofmeister rattache aussi les formes pennées à une ramification dichotomique à l'origine, devenue sympodique par le développement ultérieur, parce que alternativement une branche droite et une branche gauche de la dichotomie se développe moins que sa congénère et forme ainsi un segment latéral, tandis que la plus forte branche continue la direction primitive et constitue la nervure médiane apparente de la feuille (Voy. Sachs, Van Tieghem). Le premier fait observé par M. Viviand-Morel, serait comme la transition entre la dichotomie régulière observée quelquefois chez les Scolopendres et l'état sympodique de leur fronde normalement entière, et confirmerait ainsi l'explication d'Hofmeister.

SÉANCE DU 14 MARS 1882

Présidence de M. Viviand-Morel. — Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Labruyère, horticulteur, demeurant chemin de Gorge-de-Loup, présenté à la précédente séance, est admis comme membre titulaire.

La Société a reçu :

Catalogue analytique des Hépatiques du nord-ouest de la